

Le monde à ses pieds

Le Nancéien Jean-Marie Clément vient de battre le record du monde en distance et en vitesse : 2.000 kilomètres aller-retour au-dessus de la Patagonie. Exploit !

NANCY. Sur le lointain tarmac de l'aérodrome de San Carlos de Bariloche la voix est claire, limpide même. « C'est une grande joie même si s'y ajoute une grande fatigue. Je suis dans un état de spleen, impressionné d'avoir ainsi marché sur les nuages... », ce n'est pas une expression imagée. Celui qui cause ainsi vient d'accomplir plus de 2.000 kilomètres aller-retour en planeur !

Un triple record du monde à l'appui, mieux que le mythique Steve Fossett. Et ce héros inconnu est né à Nancy il y a 59 ans, il y a même fait toutes ses études jusqu'à l'âge de 17 ans. Jean-Marie Clément vit aujourd-

d'hui à cheval entre Milan et Briançon, il est ingénieur en industries papetières, inventeur à ses heures. Et aventurier des airs.

« En fait mes parents ont déménagé quand j'avais 14 ans. On est allé à Lay-Saint-Christophe, en face de moi j'avais le plateau de Malzéville et je voyais passer toutes sortes d'engins. Au début je me suis adonné aux modèles réduits... »

Le virus est inoculé, viendront bientôt les grands espaces, la tête dans les grands vents. Plus tard beaucoup plus tard, l'étudiant aux arts et métiers trouvera un emploi en Italie, c'est là entre Turin et Milan, de l'autre côté des Alpes que germe son rêve le plus fou : organiser une expédition vélocive en Patagonie, paradis pour les chercheurs de sensations fortes et de records.

Retour sur la pointe des pieds

Jean-Marie Clément a touché au sublime, au but de sa vie d'aventure dimanche dernier, au bout du monde, non loin d'Ushuaïa : 2.000 km aller et retour en vol libre, c'est le record du monde en trois dimensions. En distance, en vitesse (140 km/h de moyenne !) et en distance sur aller et retour libre. Phénoménal, le Nancéien efface des ta-

blettes Steve Fossett et Terry Delore, les figures emblématiques. Il raconte : « Je suis allé tourner à un point histo-

rique, la Laguna Diamante, un grand lac perdu dans la pampa. Pas loin d'ou était tombé Henri Guillaumet en

1930. J'ai eu pas mal de problèmes au décollage puis ce fut le grand bleu. J'ai réussi à gérer même durant les derniers cinq cents kilomètres j'avais très peu d'ascendant, je suis rentré sur la pointe des pieds ! ». A la nuit !

Tout là-haut dans les nuages avec sa réserve d'oxygène et son téléphone satellitaire, notre homme a fait une rencontre : avec un boeing d'Air France qui ralliait Paris à Santiago, à 7.500 m d'altitude, dernier seuil autorisé par les commissaires argentins.

« En Oural ou en Hymalaya on pourrait peut-être trouver mieux comme condi-

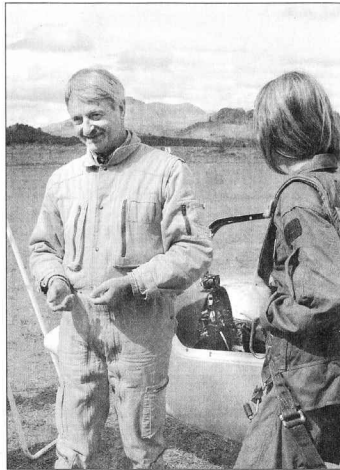
tions, mais là même si en dessous c'est la pampa, les risques sont moindres... ». Le bi-place a quand même survolé un volcan perché à 5500 m !

De là-haut notre homme ne perd pas le sens des réalités pour autant, son récit vient à peine de se terminer qu'il précise :

« Au fait le trophée du record je vais le recevoir lors de l'AG de la fédération. Ce sera en février ou en Mars, devinez-ou ? A Nancy ! ».

Il a promis d'y être évidemment, boucler les boucles, il sait y faire.

Christian FRICHER



Jean-Marie Clément : « Je suis dans un état de spleen, impressionné d'avoir ainsi marché sur les nuages. »

Compte rendu technique

« Vols en conditions extrêmes de tous types, commençant par un décollage de cirque avec 67 kt de vent par 30° de travers, un départ fulgurant, puis 500 km en ciel bleu en terrain inconnu, puis retour à matérialisation à la Laguna Diamante avec obligation de monter à 7.500 m pour cause de cailloux à 6.000 m, retour en détresse en plaine car le vent tourne et devient parallèle aux vallées, récupération dans une confluence, retour par la plaine sous le vent du relief en ciel bleu avec moins de 1/8 de fractos et 60 km/h de vent de face, au calage minimum, à une vitesse de croisière minable qui nous faisait douter d'arriver seulement au dernier terrain possible (Bariloche) avant celui de destination (Esquel) distant de 200 km. Ce dernier terrain est survolé une heure et demie avant le coucher du soleil et, par miracle, l'onde repart et nous nous posons dix minutes avant la nuit aéronautique ».

